



Le Trail des Templiers

Dimanche 29 octobre 2006

Nant, petit village de 800 habitants, dans l'Aveyron, à quelques kilomètres au Sud-Est de Millau. Le décor est planté. L'espace d'un weekend, ce hameau paisible est le lieu de rendez-vous de tous les trailers, ces passionnés de course nature. Pendant deux jours, c'est le Festival des Templiers. Le samedi déjà, plusieurs courses sont au programme : la Puma Trail, 18 km, course pour découvrir le trail, mais aussi la Templière, 11 km, course exclusivement féminine et enfin le Kinder Trail, pour les enfants. Le dimanche, c'est la Grande Course des Templiers. Un superbe parcours de 66 km, avec 2950 m de dénivellation positive et autant négative, une super aventure tant sur les Cévennes que sur les Causses et un accueil convivial pour cette grande fête de la course longue distance sur chemins. Elle fut créée en 1995, dans un but humanitaire, par l'équipe de VO2 magazine pour soutenir financièrement un orphelinat du Tchad. Cette année-là, Gilles Bertrand et Odile Baudrier décidèrent de se lancer dans l'aventure des Templiers, sur les chemins du Larzac et du Causse Noir. 500 coureurs assurèrent le succès de la première édition.

En ce 29 octobre, pour cette douzième édition, ce sont près de 2500 partants qui s'élancèrent sur LE trail incontournable du calendrier français. Trop de monde, serais-je tenté de dire - comme toutes les courses de prestige - car sur les chemins étroits, les manœuvres de dépassement ne s'avèrent pas faciles et se retrouver seul en pleine nature fut une réelle utopie. Mais retenons surtout le meilleur...

Les Templiers, c'est donc 66 km et 2950 m de montées mais aussi de descentes sur des terrains parfois très techniques : racines, pierriers, blocs, lapiez...un parcours très sollicitant musculairement. Trois jours après la course, mes cuisses me font toujours autant mal... Sachant que les premiers mettent plus de 6 h 30 pour boucler l'épreuve, soit une moyenne de 10 km/heure, c'est tout dire de la difficulté du parcours. Dans mon esprit, en adaptant mes références à d'autres courses comme Sierre-Zinal, et en y participant pour la première fois, je me disais que terminer entre 9 et 10 heures devait être un temps raisonnable.

Cette année, les conditions météo étaient, en cette fin octobre, optimales. Frais le matin, grand beau toute la journée, avec une température flirtant quand même les 25°C sur les hauteurs du Larzac. Certaines années, le vent, le froid et même la neige peuvent être des adversaires coriaces.

Nouveauté cette année , le départ sera donné à 5h 30 du matin, sur la place du village. Heureusement, la nuit précédente, on se voit gagner une heure de sommeil supplémentaire. Quelle ambiance à cette heure-là. Quelques minutes avant le départ, les coureurs présents sur la ligne et qui ont fait la renommée des Templiers sont interviewés par Gilles Bertrand, l'organisateur de la course. Parmi eux, Gil Besseyre, Jérôme Trottet, Dachiri Sherpa, pour ne citer qu'eux. Est aussi interviewé Vincent Delebarre, sans participer à la course, et on le comprend - il a gagné une semaine auparavant la Diagonale des Fous sur l'Ile de la Réunion (140km)- . Par contre, chez les femmes, Karine Herry est bien présente sur la ligne , elle qui a gagné cette même course réunionnaise d' il y a quelques jours

5 h30, la ferveur monte d'un cran. Des torches sont allumées sur 200 mètres, emmenant la masse des coureurs vers un même but, passer une fantastique journée et franchir la ligne d'arrivée. Ambiance féerique, des centaines de lampes frontales s'élancent dans la nuit, sur l'hymne officiel de la course, Era et « Ameno ».

Au début, heureusement, le chemin est large. Il débute par une montée régulière de cinq kilomètres sur le Causse du Larzac (2 km de route puis grande piste pour étaler le peloton).

Au km 5, première vraie difficulté, mais les jambes sont fraîches : la montée franche sur le Causse, hyper pentue- ça bouchonne pas mal - pour rejoindre le Causse qu'il faut traverser en hors piste sur 2 km.

On emprunte ensuite une ancienne voie ferrée avec passages sous deux longs tunnels. Les deux réunis, nuit et tunnel, éhéh, la frontale n'est franchement pas inutile !. L'aube se pointe à l'horizon, le soleil naissant est légèrement caché par un voile nuageux. A Saucières, vers le 14^{ème} kilomètre, premier ravitaillement , liquide uniquement bien venu. On remplit à nouveau son camelback et ça remonte vite sur le Larzac par un tout petit sentier qui serpente en forêt et sur un magnifique Causse où se découpent de nombreux rochers ruiniformes.

Puis débute, au col de la Barrière, la montée, 600 mètres de dénivellation, sur le Mont St-Guiral . C'est le point culminant du parcours (1360m), situé au 28^{ème} kilomètre, que l'on atteint par le GR 71 parfois très pentu et technique avec de nombreux blocs. Très beaux panoramas sur les Cévennes et le Haut Languedoc. Un œil averti pourrait distinguer le Mont Aigoual.

Mais il vaut mieux regarder vers le bas, là où l'on met les pieds. La descente - on reperd tout le dénivelée - s'effectue vers le village de Dourbies par un tout nouveau sentier très technique aussi qui permet d'accéder à la vallée de la Dourbie que nous longeons par un superbe sentier en balcon, très sauvage.

A Dourbies, au 35^{ème} kilomètre, c'est comme si on faisait une rentrée triomphale après le retour des Croisades ... tellement il y a du monde pour nous encourager. C'est le premier gros ravitaillement liquide et solide. Ce bon gueuleton tombe vraiment à point, car les deux derniers kilomètres, coup de pompe, coup de fringale, étourdissements, bref ... plus de jus. Je paie sans doute le fait d'avoir démarré trop vite, mais on a pas le choix avec le mouvement de troupe des coureurs devant et derrière soi, on doit suivre le rythme. Je fais le plein de tout , notamment des bouts de pain tartinés au Roquefort, fromage de la région. Un coup de Roquefort et ça repart plus fort !

La seconde moitié de la course est plus cassante avec la montée sur la crête du Suquet (1300m), re belote pour 500 mètres de grimpe, par un sentier caillouteux en lacets, en plein soleil, mais avec un petit vent de bon aloi, montée que j'aborde très prudemment car je n'ai pas encore bien récupéré de mon coup de bambou. Puis vient la descente très pentue, une de plus, vertigineuse, on perd 700 mètres, dans les gorges du Trévezel offrant des paysages fantastiques sur les Causses et les gorges. Le passage le plus beau du parcours.

A Trèves , au 46^{ème} kilomètre , je passe là en 6 h15 environ. C'est la même ambiance qu'à Dourbies, si pas plus encore ! Deuxième ravitaillement costaud. Midi, il fait chaud, plus de 20°C. Ca remonte une fois de plus , 300 mètres ... seulement , pour atteindre le Causse Noir que l'on traverse dans des paysages typiques, de magnifiques pelouses calcaires avant d'atteindre la nouvelle descente dans le Trévezel vers le hameau de St Sulpice. Là aussi, un sentier, très pentu, aérien, où des cordes fixes y sont même installées, et offrant une vue extraordinaire sur ce canyon sauvage.

A St-Sulpice, dernier gros ravitaillement à ne pas négliger. Plus que... ou encore ...11 kilomètres. Toujours est-il qu'il faut trouver de l'énergie pour aborder le final, par la remontée , sur 350 mètres, d'un vallon .Très technique, nombreux rochers humides . Le Roc Nantais est enfin là, et après lui, sa célèbre descente -ouf la dernière- sur le village de Nant, puis l'arrivée sous la porte de buis, au bout de 9 h 37' d'effort, de bonheur mais aussi de souffrances. J'ai les cuisses en feu. Je dois finir quelque part dans le premier tiers du classement.

En tout cas, cela fait déjà bien longtemps- plus de trois heures-, que les premiers ont franchi la ligne d'arrivée et reçu la traditionnelle couronne de lauriers.

Chez les hommes, c'est Gilles Guichard qui l'emporte en 6 h 35'. Déjà vainqueur d'un autre trail bien réputé, le Merrell Aubrac en juin . Chez les femmes, honneur à Karine Herry en 7 h 47. Tiens tiens...une semaine avant, elle gagnait la Diagonale des Fous...

Allez, soyons fous, les Templiers valent bien d'être vécus une fois...ou deux...ou trois...Mais vous ne serez pas les seuls ! A bon entendeur...

Jean-Luc